

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles NOEL

Notes d'apologétique : L'ignorance religieuse

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 33-42

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Notes d'Apologétique

## L'ignorance religieuse.

« Quand Notre-Seigneur en croix, intercédant pour ses bourreaux, a prononcé cette parole : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*, sa pensée divine n'embrassait-elle pas tous les temps et surtout le nôtre où tant d'indifférents et d'impies vivent dans les ténèbres de l'ignorance religieuse ? N'est-ce pas à nos contemporains aussi que peut s'appliquer ce reproche et ce vœu qu'il adressait à la Samaritaine : *Si vous connaissiez le don de Dieu !* Oui, si les hommes connaissaient mieux le don d'un Dieu mis à mort pour eux sur la croix et s'offrant chaque jour à eux dans la sainte Eucharistie, leur cœur se rendrait sans résistance à cet amour infini.

A l'exemple de leur divin Maître, les Papes ont de tout temps dénoncé le mal de l'ignorance religieuse qui a toujours plus ou moins sévi dans l'Eglise et y a engendré la plupart des maux dont elle a souffert. S. S. Pie X, dans son Encyclique sur l'enseignement de la doctrine chrétienne, écrivait ces graves paroles :

« Sans nier les autres causes, nous sommes portés à souscrire au jugement de ceux qui voient dans l'ignorance des choses divines la cause de l'affaiblissement actuel et de la débilité des âmes d'où suivent les maux les plus graves. »

Paul FÉRON-VRAU « Croix du 23 juillet 1911.

Je n'aurais guère pu trouver de meilleure introduction à ces quelques notes que ces lignes écrites par

l'éditeur et directeur de la « Croix » pour proposer le sujet de l'enquête faite par les amis de la « Croix » pendant les vacances.

Le résultat de cette enquête est assez intéressant et le sujet assez important pour qu'il vaille la peine d'y consacrer cette petite étude.

La division du travail s'impose d'elle-même : Elle comprend : 1° la constatation du fait lui-même, 2° l'étude des causes, 3° de ses conséquences et 4° surtout des remèdes.

## **I. Constatation du fait.**

Est-il vrai que l'ignorance religieuse est profonde ? Il serait à peine nécessaire de faire à nouveau cette constatation. Chacun d'entre nous l'a faite, trop souvent, hélas. Cependant, en peu de mots, nous rappellerons quelques faits.

Nous ne parlerons pas trop, évidemment, de l'ignorance des enfants. Nous les instruisons, nous faisons notre possible du moins, et si parfois nous ne réussissons pas entièrement, je crois que les grands coupables ne sont pas les enfants pour qui l'instruction religieuse paraît avoir peu d'attraits ; leur intelligence s'ouvre difficilement, se montre paresseuse et surtout ne saisit pas l'importance de cette étude. — Peut-être, par des méthodes meilleures, pourrions-nous faire mieux. — Ce n'est pas là ce qu'il convient d'examiner en ce chapitre. Il s'agit du fait et ce fait, tous nous le constatons chaque jour : l'enfant aime la religion dont les parents aiment la religion ; l'enfant est instruit de sa religion dont les parents en sont instruits. Les coupables : ce sont les parents.

Aussi bien qu'en est-il de leur instruction religieuse à eux-mêmes ? Il faut avouer que s'ils ont appris

autrefois leur catéchisme, il en ont bien perdu actuellement la connaissance. On peut faire à ce sujet des constatations tristement convaincantes.

« Pour certains, la religion est comme une sorte de sorcellerie qui doit protéger ses membres contre les malheurs de l'existence.

« J'en connais dont l'idée religieuse est toute païenne et qui ne sont pas loin de se faire un dieu du soleil.

« D'autres se font du prêtre une idée bizarre et se l'imaginent d'une condition étrange.

« C'est le plus bizarre mélange de souvenirs vaguement religieux, de craintes superstitieuses et de fantaisies culturelles. N'a-t-on pas vu, dans la petite commune de Luart, au cours d'un orage de l'été 1910, un libre-penseur notoire, effrayé, pénétrer dans une maison catholique, réclamer de l'eau bénite, en asperger son cheval et sa voiture, puis continuer sa route, tranquille et rasséréiné ?

« Aux fêtes de l'année où il est d'usage de venir aux offices religieux, beaucoup s'imaginent que le bon Dieu doit leur en savoir gré — tout comme le curé, d'ailleurs — et qu'après cela ils peuvent s'en payer une tranche. Il n'est donc pas rare de voir un jour de Pâques ou de Noël, commencé par une assistance toute corporelle à la messe, se terminer dans l'orgie ou l'ivresse.

« Une autre manifestation de l'ignorance religieuse, c'est que, trop souvent, on ne considère la religion que du côté moral, faisant abstraction presque complète du point de vue dogmatique.

« Parce qu'il arrive à un prêtre ou à un laïque des défaillances regrettables, la religion perd son prestige et, aux yeux de beaucoup, sa vérité, comme si la vérité intrinsèque de la religion, la révélation, l'authenticité des Evangiles, la divinité de Notre-Seigneur

Jésus-Christ, toutes ces grandes choses de la religion dogmatique étaient subordonnées à une défaillance ou à un scandale ; comme si le Christ lui-même n'avait pas dit que les scandales étaient ce choses nécessaires », en ajoutant, il est vrai : « Malheur à ceux par qui les scandales arrivent ».

Joseph ROUSSEAU, directeur du « Pays Sarthois. »

J'ai bien peur que la plupart de ces faits n'existent chez nous aussi et qu'il ne soit que trop facile de les constater.

N'y faudrait-il pas encore ajouter ce mélange de pratiques religieuses et immorales qui permet à tant de nos « bons » catholiques d'assister fort assidûment à la messe et aux vêpres, quittes à passer plus assidûment encore le reste du dimanche dans l'ivrognerie et la débauche ; qui autorise trop de parents chrétiens à conduire aux mauvais lieux que sont si souvent nos cabarets leur « confirmé » ou leur « premier communiant. » Et ces jeunes époux, passant de l'église où ils ont reçu « un grand sacrement » au café et au dîner de noces où des conversations au moins ne respirent guère que le paganisme ou la bestialité !

Mais il y a des exemples plus frappants :

« Un des plus modernes, celui dont la patrie se meurt, hélas ! c'est sans contredit l'erreur monstrueuse du *néo-malthusianisme*.

« Là, le *non serviam* éclate dans tout son odieux.

« Nombre de gens corrects, *fleurant* même le catholicisme, sont convaincus qu'ils sont libres d'avoir des enfants ou de n'en point avoir, et que nul n'a le droit de critiquer leur conduite et de refuser de l'absoudre.

« Sur ce point, l'ignorance est prodigieuse, et terribles sont ses effets. Et sur la *question de la boisson*,

si capitale, surtout en Bretagne, effroyable aussi est l'ignorance.

« La grande masse, dans toutes les classes et catégories sociales, même chez de fort bons catholiques, par ailleurs, ne comprend pas que la tempérance est une vertu primordiale du chrétien. Car, il me semble que, sans parler de l'utilité de la mortification, la religion veut que l'homme soit, au moins comme l'animal, c'est-à-dire sobre.

« Et le catéchisme ne nous apprend-il pas que la gourmandise est un péché capital ?

« Allez donc parler d'abstention d'alcool à ces braves gens !

« Mon troisième exemple d'ignorance religieuse, je n'irai pas le chercher bien loin. Je le prendrai dans l'actualité mondaine.

« Sur cent jeunes filles ou femmes, très catholiques, quêteuses à l'occasion, patronnesses charitables et le reste, combien y en a-t-il qui se rendent compte que la décence est une vertu religieuse fondamentale, et qui, par le temps qui court, consentent, pour y satisfaire, à ne pas montrer leur gorge jusqu'au sternum et leurs bras jusqu'aux coudes ? Sur cent, y en a-t-il deux ou trois ? »

Paturel de S. BRIEUC.

L'ignorance sur les questions liturgiques atteint parfois une « profondeur » telle qu'on serait loin de le soupçonner :

« Je me souviens qu'un jour un de nos politiciens ariégeois, bourgeois d'importance, que je rencontrai par hasard en wagon, me posa, d'un air bon enfant, cette interrogation inattendue : « Combien de messes dites-vous par jour, Monsieur l'abbé, et combien vous faites-vous ainsi de revenus ? » Il fallut me mordre les

lèvres pour ne pas éclater au nez de mon interlocuteur et pour me contenter poliment de lui répondre : « Mais une seule messe par jour, mon bon Monsieur ! Nous n'en disons jamais davantage, si ce n'est le dimanche, dans les paroisses où le binage est autorisé parce que les besoins de la population l'exigent ; et encore pour ces messes supplémentaires nous ne percevons jamais d'honoraire à notre profit personnel. — « Ah ! je croyais, fit-il, sur un ton dégagé, que vous pouviez dire par jour autant de messes que vous vouliez, en proportion de vos honoraires »...

Vous citerai-je un autre gros bourgeois qui, au sortir d'une messe de 11 h. ½ me murmurait à l'oreille : « Quand l'heure est si tardive, vous dites sans doute la *messe blanche* ? — Eh ! qu'est-ce que vous entendez donc par là ? — Mais une messe qu'on peut célébrer sans être à jeun » (*sic*)...

Ch<sup>ne</sup> SENTENAC direct. de la « Croix de l'Ariège ».

On comprend que sur des questions plus difficiles l'ignorance soit très commune et très profonde.

Mais c'est au point de vue économique et social que l'ignorance religieuse de bon nombre de catholiques, excellents, par ailleurs, paraît le plus indéracinable.

Ecoutez la réponse de M. de GAILLARD-BANCEL :

Cher Monsieur et ami,

« Je me bornerai, si vous le voulez bien, à envisager l'ignorance religieuse au point de vue économique et social, point de vue d'apparence un peu étroite, peut-être, en réalité très vaste, puisqu'il embrasse l'ensemble de nos relations avec les autres hommes.

« La religion, doit en effet, inspirer et diriger notre vie tout entière, notre vie sociale aussi bien que notre vie individuelle et familiale, et le Décalogue

résume admirablement les devoirs qu'elle nous impose dans les diverses circonstances de notre vie.

« Mais beaucoup de chrétiens tout en se croyant bons chrétiens, limitent volontiers l'étendue et la portée des prescriptions religieuses en matière sociale. Le *non occides*, le *non furaberis* du Décalogue sont certes pour eux des préceptes rigoureux. Ils protesteraient avec indignation si l'on osait élever le moindre doute à cet égard.

« N'y en a-t-il pas, cependant, un trop grand nombre parmi eux qui oublient que tarir la vie dans sa source, refuser de collaborer à l'œuvre créatrice de Dieu, en limitant par un calcul égoïste le nombre de ses enfants, c'est manquer au premier de ces préceptes ?

« Et s'il s'agit de gagner de l'argent dans des affaires plus ou moins louches et véreuses, dans des industries où l'insuffisance des salaires, le surmenage exagéré, l'existence même des ouvriers doivent assurer de gros bénéfices, ne sont-ils pas nombreux les chrétiens qui n'auront pas un moment la pensée qu'il peut être contraire à la loi de Dieu de participer à ces affaires par leur collaboration ou par leur argent ?

« Cette ignorance du Décalogue s'est manifestée particulièrement à propos de la loi *sur le repos hebdomadaire*. Combien a-t-on vu de catholiques protester violemment contre cette loi et faire tous leurs efforts pour l'empêcher d'aboutir !

« Certes, bien des modalités de la loi, son titre lui-même prêtaient le flanc à la critique ; mais, en réalité, c'était bien le repos du dimanche qu'elle instituait. Et n'était-ce pas un progrès aussi réel qu'inattendu de voir sur un point capital l'harmonie établie entre la loi civile et la loi religieuse ? Au lieu de s'en plaindre, de vrais catholiques n'auraient-ils pas dû s'en réjouir ?

« La même remarque peut être faite à propos de

l'ensemble des lois sociales, votées pendant ces dernières années.

« Comme me l'écrivait récemment un de mes amis : « Pour certains catholiques, l'économie sociale est *amorable* et obéit à des règles inéluctables, comme la physique et la chimie. Ils ne veulent pas admettre que derrière le travail et le capital, il y a des hommes, des enfants de Dieu, et que toutes les relations humaines sont réglées par l'Évangile. Ils sont en ces matières plus païens que chrétiens ».

Enfin, il faut avouer que ce n'est pas seulement chez les gens du peuple et les personnes de culture moyenne que se rencontre cette ignorance religieuse.

Posez à l'un ou l'autre de nos juristes ou de nos médecins, quelque question précise sur ce sujet... même sur des points élémentaires, et vous serez souvent édifiés sur la médiocrité des connaissances religieuses que possèdent un certain nombre de ces jeunes gens ou pères de famille, qui prétendent d'ailleurs au titre de soutiens du catholicisme !

Il est du reste frappant de voir combien des hommes compétents et savants en toutes sortes de sciences restent ignorants en matière religieuse.

Les exemples abondent !

« Dernièrement, j'ai lu de mes propres yeux un article signé par un académicien fort célèbre : l'auteur y déclarait que le royaume des cieux était surtout promis aux faibles d'esprit, aux imbéciles en un mot. Cet humaniste — car c'en est un et des meilleurs — traduisait ainsi et de très bonne foi le *pauperes spiritu* de l'Évangile : il ignorait et il ignore encore sans doute absolument que ces mots signifient : ceux qui ont l'esprit de pauvreté.

« Prenez au hasard une réunion de catholiques aussi

intellectuels que vous voudrez : la grande majorité sera convaincue qu'un concile du moyen-âge a sérieusement et longuement discuté sur ce point délicat : Oui ou non, les femmes ont-elles une âme ?

« Et combien d'exemples du même genre et tout aussi absurdes pourrais-je citer » !

De LAMARZELLE, sénateur.

« Pour M. Briand on peut voir dans son fameux rapport sur le projet de loi relatif à la séparation que le moine Wilfried et le moine Boniface sont deux personnages distincts, que Philippe le Bel et Innocent III ont eu entre eux de célèbres différends, alors qu'un siècle les sépare. Un savant authentique, homme d'Etat, Alfred Rambaud, a écrit au sujet des Jésuites cette phrase énorme : « Le Jésuite doit obéir à son Supérieur jusqu'au péché mortel inclusivement. » Qui ne sait que la presse moderne prétend tout savoir pour tout dire. N'avons-nous pas gardé le souvenir de cette phrase monumentale que nous pûmes lire dans un journal, et des bons, au sujet de l'assemblée des évêques en 1906 : « A 3 heures, a eu lieu la messe de salut clôturant les travaux de l'assemblée ». Une « messe de salut » à 3 heures ! ! — Un vicaire d'une ville minière de notre département me racontait dernièrement que, allant dans une famille d'ouvriers administrer le sacrement de l'Extrême-Onction, il trouva parmi les préparatifs une assiette pleine d'huile d'olive, et comme il s'en étonnait, le fils du moribond de dire : « Il me semblait que vous vous serviez d'huile d'olive ». Le même vicaire veut un jour régulariser l'union de deux jeunes époux ; la femme, ancienne congréganiste, lui apprend qu'ils sont bel et bien mariés devant Dieu et l'Eglise, parce que, avant leur cohabitation, sa belle-mère a fait bénir, à la sacristie, leur anneau

de fiançailles (sans précisions nécessairement) et parce que le lendemain ils ont assisté à une messe basse.

Terminons ces exemples par la définition de Dieu que donna un jour un brave homme à son curé : « Dieu, c'est tout ce qu'on ne voit pas, comme qui dirait l'air ».

M. SERRES, Missionnaire diocésain d'Albi.

Tous ces faits nous viennent de France ! C'est vrai. Fasse le Ciel qu'ils soient introuvables chez nous... Et pourtant!... Mais il convient de s'arrêter, si l'on ne veut voguer vers l'infini !

Ch. NOËL.